

Dakar et la Sénégambie Évolution d'un espace migratoire transnational

Olivier BARBARY

Introduction

Malgré les frontières nationales actuelles, la Sénégambie¹ demeure, à beaucoup d'égards, un espace intégré. Dans toute la région, les continuités historiques, ethniques, linguistiques et économiques sont manifestes. D'importants mouvements migratoires de différents types, comme les conquêtes, la colonisation agricole, l'exode rural, le navétanat et les migrations saisonnières, ont eu lieu entre les différentes parties de la Sénégambie. Avec son inclusion dans l'économie capitaliste mondiale, au cours du XX^e siècle, et sa mutation économique et démographique, ces migrations ont pris une ampleur sans précédent. Outre l'accroissement de la mobilité spatiale des populations, on observe une transformation profonde des modalités et des destinations de la migration, tant au sein des espaces nationaux qu'à travers les frontières (Amselle *et al.*, 1976 ; Colvin *et al.*, 1980). Principal pôle urbain de la Sénégambie et en réalité sa seule métropole, Dakar étend depuis plusieurs décennies son espace migratoire à toute la région. Aujourd'hui, même si les possibilités d'emploi sont considérablement réduites par la crise, la capitale sénégalaise demeure un point de convergence de migrants de toutes origines.

De 1989 à 1992, une équipe IFAN-ORSTOM a réalisé une étude sur l'insertion urbaine à Dakar, qui s'est appuyée sur une enquête socio-démographique auprès d'un échantillon représentatif des ménages dakarois : environ 17 500 individus, parmi lesquels 5666 migrants. En complément à cette enquête classique, un long questionnaire biographique a été soumis à un sous-échantillon d'environ 1500 personnes, et des études qualitatives ont été faites sur des thèmes plus précis. Le texte suivant fait état des résultats

¹ Comme certains auteurs (COLVIN *et al.*, 1980), nous retenons une définition large de l'entité sénégambienne. Elle couvre l'ensemble des régions, en contact plus ou moins direct avec les bassins des fleuves Sénégal et Gambie, situées au Sénégal, en Gambie, au saï de la Mauritanie, à l'ouest du Mali et enfin au nord de la Guinée et de la Guinée-Bissau.



Fonds Documentaire ORSTOM
Cote : Bx 20571 Ex : 1

concernant l'évolution des origines géographiques et ethniques de la migration vers Dakar, qui sont établis par une approche statistique et historique des données rétrospectives de l'enquête.

En effet, sous certaines conditions de critique et de redressement éventuel des données, des techniques simples d'analyse typologique conduisent, à partir des seules variables classiques du questionnaire « ménage » (dates d'arrivées à Dakar, lieux de naissance, ethnies, caractéristiques démographiques générales), à une étude historique et géographique fine de la dynamique des flux migratoires. On obtient ainsi un matériel statistique intéressant pour une vision d'ensemble de l'histoire et de la géographie des migrations vers Dakar depuis 1935. Nous en donnons les tendances principales ².

Le phénomène majeur de cette évolution est la croissance constante des migrations originaires du sud de la Sénégambie depuis 1940. À partir de 1965, les espaces où s'alimente la migration vers Dakar sont les régions du sud et de l'est du Sénégal (Saloum, Casamance, Sénégal oriental), les régions proches de la Gambie, du nord de la Guinée (Fouta Djallon) et de la Guinée-Bissau (nord du rio Cacheu). Nous analysons ici plus en détail la dynamique et la composition démographique de ces nouveaux flux migratoires. Nous tentons ainsi de caractériser la recomposition de l'espace migratoire de Dakar au sein de l'espace sénégambien.

Données et méthodes

L'enquête « ménage » exploitée renseigne sur le lieu de naissance, l'ethnie et la date de dernière installation à Dakar pour un échantillon de migrants représentatif de la population arrivée depuis 1935 dans la ville et y résidant à la date de l'enquête. Ainsi en avril 1989, l'effectif de cette population est estimé à 440 000 personnes environ. Deux analyses factorielles de correspondances (AFC) permettent d'étudier, durant la période d'observation rétrospective (1935 à 1989), la composition de la migration selon le lieu d'origine et l'ethnie. En ce qui concerne les variables principales (tableau 1), ces AFC portent respectivement sur le tableau croisant les 34 modalités du lieu de naissance avec les 11 périodes quinquennales possibles pour la date de première arrivée (analyse lieux de naissance x dates d'arrivées) et sur le tableau croisant les 10 modalités de l'ethnie avec les mêmes périodes quinquennales (analyse ethnies x dates d'arrivées).

² Pour une présentation détaillée de cette analyse, voir BARBARY (1993 : 12-28).

Tableau 1 : Les modalités de l'origine géographique et ethnique de la migration vers Dakar et leur poids relatif en % du flux total durant la période 1935-1989

Lieux de naissance			
<i>Rural</i>		<i>Urbain</i>	
Sénégal			
Thiès rural	12,1	Thiès urbain	7,6
Saint-Louis rural	8,5	Saint-Louis urbain	5,7
Ziguinchor rural	7,9	Kaolack urbain	4,2
Louga rural	6,9	Diourbel urbain	4,0
Diourbel rural	6,3	Ziguinchor urbain	3,6
Kaolack rural	4,1	Louga urbain	3,3
Fatick rural	3,9	Fatick urbain	1,4
Kolda rural	1,4	Kolda urbain	0,9
Tambacounda rural	0,7	Dakar urbain	0,9
Dakar rural	0,6	Tambacounda urbain	0,5
Étranger			
Guinée rurale	2,7	Guinée urbaine	1,7
Mali rural	0,7	Autre pays africaine urbaine	1,4
Guinée-Bissau rurale	0,5	Mali urbain	0,6
Gambie rurale	0,2	Mauritanie urbaine	0,5
Autre pays d'Afrique rural	0,1	Autre pays non afric. urbain	0,5
Mauritanie rurale	0,1	Gambie urbaine	0,4
		Guinée-Bissau urbaine	0,3
		Cap-Vert urbain	0,2
Ethnies			
<i>Principales</i>	<i>Autres</i>		
Wolof	37,0	Diverses ethnies sud Sénégal (Mandjak, Balant)	6,1
Sérère	16,3	Mandingue	5,3
Toucouleur	12,0	Lebu	3,8
Peul	7,8	Autres (Malinké, Socé et ethnies étrangères)	3,2
Diola	7,4	Diverses ethnies nord Sénégal (Soninké, Maure)	1,1

Pour analyser les différences de structure entre populations migrantes d'origines géographiques ou ethniques différentes, on a adjoint aux variables principales 15 modalités supplémentaires qui ne participent pas à la définition des axes de l'analyse factorielle (2 pour le sexe, 13 pour l'âge à l'arrivée à Dakar en tranches quinquennales). Dans le même but, nous exploitons au fur et à mesure de l'analyse typologique les résultats de tabulations portant

sur les autres variables du questionnaire ménage : principalement le statut matrimonial, l'activité et le niveau d'instruction.

Schéma général : l'évolution de la part de trois grands espaces géo-culturels dans la migration totale vers Dakar

L'analyse des données permet de construire une typologie assez détaillée des lieux d'origine de la migration selon l'évolution des flux migratoires qu'ils dirigent vers Dakar depuis 1935, et donc de faire une reconstitution assez fine de l'origine géographique de la migration durant cette période. Le trait majeur de cette histoire de la migration vers Dakar est l'évolution au cours du temps de la contribution de trois grands espaces géo-culturels.

Le premier espace est un milieu à dominante rurale qui correspond à l'hinterland rural de Dakar : Ferlo (Louga et Diourbel rural), région de Thiès (Thiès rural), pays sérère (Fatick rural) et Sine-Saloum (Kaolack rural). Il s'agit, pour la majorité des zones peuplées, des campagnes du bassin arachidier situées dans les pays wolof et sérère. La grande majorité des migrants y sont donc des Wolof (50 %) et des Sérère (32 %), et constituent la majorité (53 %) de la migration rurale qui, avec 61 % du flux migratoire total, reste dominante à Dakar.

Le second espace est moins homogène puisqu'il se compose d'une part des campagnes de la vallée du Fleuve Sénégal (Saint-Louis rural) où l'économie est dominée par l'agriculture, l'élevage et la pêche, d'autre part des villes du nord du pays (Thiès, Diourbel, Louga, Saint-Louis) avec les villes moyennes de leurs régions respectives. Cet ensemble sera appelé le Nord-Sénégal. Son hétérogénéité se traduit dans la composition ethnique de la migration : Toucouleur, Peul et autres ethnies du nord (Soninké et Maure) dominent dans les originaires des campagnes du Fleuve, tandis que les Wolof sont majoritaires chez les migrants urbains du nord, associés à diverses autres ethnies : Wolof et Toucouleur de Saint-Louis, Wolof de Louga, Wolof et Sérère de Diourbel, Wolof, Sérère, Lébou et Toucouleur de Thiès.

Par ailleurs on adjoint à cet ensemble les migrations d'origine urbaine en provenance du Mali et des îles du Cap Vert, toutes deux relativement marginales, mais dont l'évolution historique est comparable à celle de la migration nord sénégalaise.

Enfin *le troisième ensemble*, également hétérogène, a trois composantes :

— l'espace rural des régions de la Casamance (Ziguinchor et Kolda) et du Sénégal oriental (Tambacounda) ;

— les villes du Sud et de l'Est du pays (Kaolack, Ziguinchor, Kolda, Tambacounda et les villes plus petites de ces régions) ;

— l'étranger où la République de Guinée est majoritaire (Guinée rurale et urbaine, Guinée-Bissau rurale et urbaine, Mali rural, Gambie rurale et urbaine, Mauritanie rurale et urbaine et les autres pays d'Afrique ruraux).

En simplifiant, nous parlerons de migration sud-sénégalaise et étrangère. Également diversifiée, la composition ethnique de cette migration se distingue de celle des deux premiers espaces, puisque les Wolof n'y ont qu'un rôle minoritaire avec 6 % du total ; ils ne sont nombreux que parmi les migrants originaires des villes des régions de Kaolack et Tambacounda. La migration de Casamance vers Dakar est composée en majorité de Diola et d'autres ethnies du sud Sénégal (Mandjak, Balant, etc.) ; sont également représentés les Mandingue, Peul et Sérère. Les migrants du Sénégal oriental sont surtout des Mandingue (30 %) et des Toucouleur (30 %) auxquels s'ajoutent des Wolof originaires des villes (16 %). Enfin la migration des Peul originaires de Guinée (75 % des Guinéens de Dakar sont Peul) constitue la principale composante (plus de 40 % du total) de la population étrangère africaine immigrée à Dakar. Viennent ensuite des groupes parfois importants de Mandjak, Diola, Mandingue et Sérère souvent originaires de Guinée-Bissau et de Gambie. Au total, dans cet ensemble, les Diola (27 %) et les autres ethnies du sud (21 %) sont les plus nombreux, suivis des Peul (18 %) et des Mandingue (11 %).

Comme le montre la dernière colonne du tableau 2, les trois grands espaces d'origine de la migration ont, sur l'ensemble de la période, des contributions assez équilibrées. Schématiquement, en 1989 à Dakar, 35 % des migrants sont des ruraux du bassin arachidier ou du pays sérère, 30 % des migrants du nord du Sénégal, 25 % des originaires du sud et 10 % des étrangers. Mais l'équilibre actuel est le résultat de flux migratoires régionaux dont les intensités ont largement varié.

Le graphique 1 manifeste que la part de chaque espace fluctue depuis 1935 et que la composition géographique de la migration s'est modifiée assez radicalement au cours de la période.

Avant 1960, la migration en provenance des deux premiers espaces, l'hinterland rural et le nord du pays, domine largement (environ 80 % du total). La migration venant du nord du pays joue alors un rôle très important : dépassant 50 % du flux migratoire total vers Dakar entre 1935 et 1939 et de 1945 à 1949, sa part relative est encore de 42 % entre 1950 et 1959. Au sein de celle-ci, la migration toucouleur depuis les campagnes de la vallée du Fleuve

Sénégal a retenu le plus l'attention des chercheurs³, mais pour être le phénomène le mieux étudié, il n'est pas pour autant le seul flux migratoire important vers Dakar à cette époque. Quant au troisième espace migratoire défini (Sud Sénégal et Étranger), il n'a qu'un rôle mineur avant 1950 : moins de 20 % du flux migratoire total.

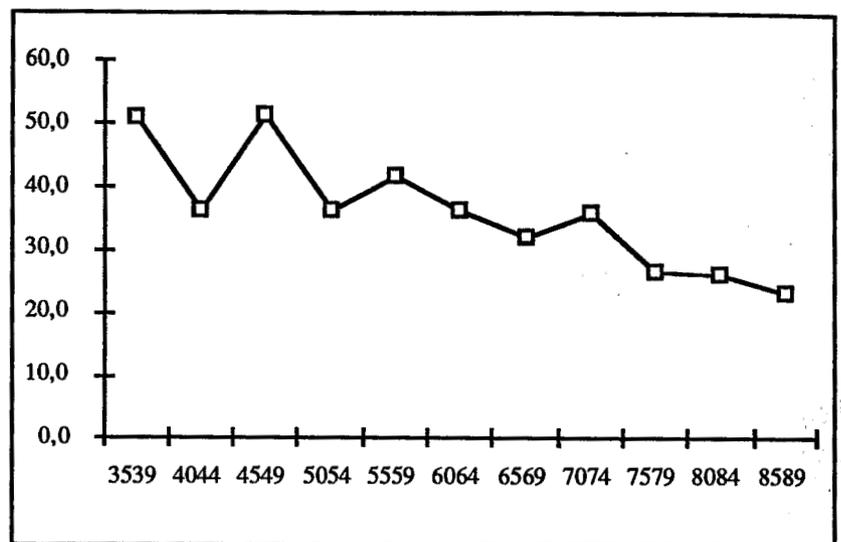
Tableau 2 : Part relative (en pourcentage de la migration totale) de trois grands espaces géo-culturels selon la date d'arrivée à Dakar des populations migrantes par tranches quinquennales depuis 1935

Périodes	Nord Sénégal	Hinterland rural	Sud Sénégal et Étranger
35-39	51,0	34,7	14,3
40-44	36,4	49,4	14,3
45-49	51,3	29,6	19,0
50-54	36,2	40,7	23,2
55-59	41,7	35,7	22,6
60-64	36,2	31,6	32,2
65-69	32,2	38,5	29,3
70-74	36,0	31,6	32,4
75-79	26,6	36,7	36,7
80-84	26,6	37,1	36,9
85-89	23,5	33,7	42,9
Total	30,0	35,2	34,8

³ Voir le remarquable travail de DJOP (1965). Cette recherche exploite des données récentes à l'époque (enquêtes de 1958, recensement de 1955, enquête démographique nationale de 1960), et a servi de référence pour une date intermédiaire importante dans la période analysée.

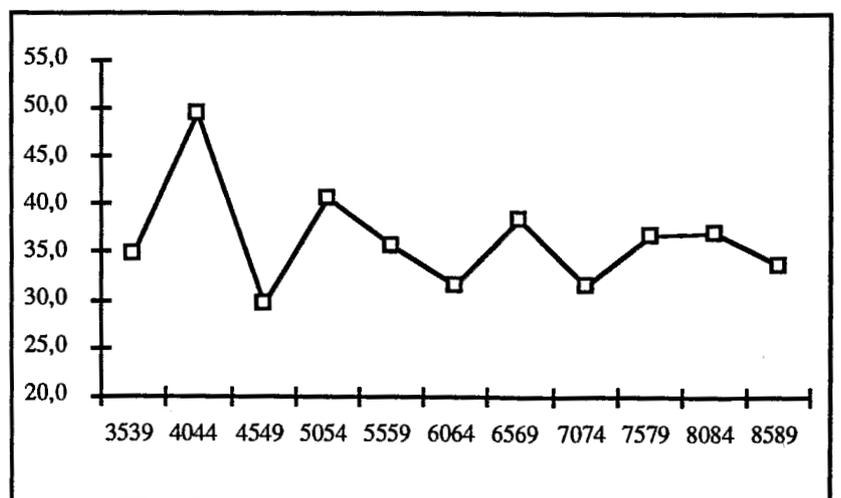
Graphique 1 : Part relative dans la migration totale vers Dakar (en %) des populations migrantes originaires de trois espaces géo-culturels, par tranches quinquennales depuis 1935

1. Nord - Urbain : Thiès, St-Louis, Diourbel, Louga, Mali, Cap-Vert ; Rural : St-Louis

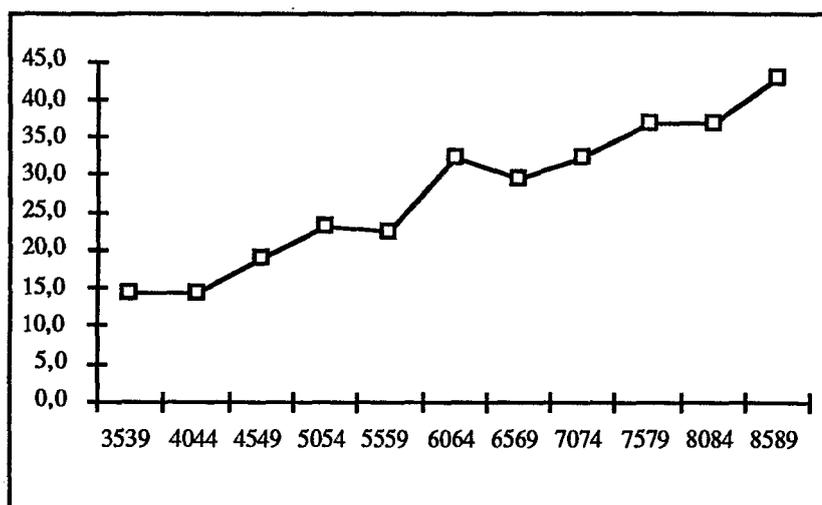


2. Hinterland rural

Rural : Thiès, Louga, Diourbel, Kaolack, Fatick



3. *Sud et étranger Urbain : Fatick, Tambacounda, Gambie, Kaolack, Ziguinchor, Kolda, Guinée, Autre pays afr., Autre pays non afr., Mauritanie, Guinée-Bissau, Dakar ; - Rural : Ziguinchor, Kolda, Guinée-Bissau, Gambie, Mali, Autre pays afr., Guinée, Mauritanie, Dakar, Tambacounda*



C'est la croissance presque continue depuis 1945 de la migration originaire du Sud du Sénégal et de l'étranger qui constitue l'évolution majeure dans l'histoire récente de la migration vers Dakar. En fait, les composantes étrangères les plus importantes de ce flux sont originaires de régions géographiquement, historiquement et culturellement proches des provinces du sud Sénégal. La majorité de ces migrants étrangers viennent de Guinée - presque tous sont des Peul du Fouta Djallon dont on connaît la vieille tradition de migration vers le Sénégal oriental et la haute Casamance. De même les populations du nord-est de la Guinée-Bissau et de Gambie, qui viennent après les Guinéens en nombre de ressortissants à Dakar, sont familières de l'émigration au Sénégal - en basse Casamance et à Ziguinchor pour les gens de Bissau et dans le Saloum et à Kaolack pour les Gambiens⁴.

La part de l'ensemble de ces migrations sud-sénégalaises et étrangères a cru très fortement de 1945 à 1964, passant de 14 % à 32 %. Elle rejoint à ce moment les migrations originaires des autres espaces pour atteindre 43 % de la migration totale en 1989. Actuellement le sud de la Sénégalie constitue donc le premier

⁴ Sur l'historique de ces mouvements migratoires dans l'espace sud sénégalais, voir BALDÉ (1976), SOUMAH (1980).

espace d'immigration vers Dakar. Cette croissance s'est accomplie presque exclusivement (sauf entre 1970 et 1974) au détriment de la migration en provenance du nord du pays, qui ne représente plus que 23 % de la migration en 1989. En revanche, la part de la migration en provenance du bassin arachidier et du pays Sérère est restée globalement stable depuis 1950 : elle est de 34 % en 1989.

Montée en puissance du Sud et de l'étranger : une migration dont l'origine géo-culturelle s'éloigne de plus en plus de Dakar

Face au maintien de la part relative de l'arrière-pays rural et à la chute de celle du nord Sénégal, l'importance croissante prise récemment par les migrations d'origine sud-sénégalaise et étrangère marque la dynamique de l'immigration vers Dakar. L'espace migratoire de la capitale s'est sensiblement décalé vers le sud -les régions de la Casamance et du Sénégal oriental- et s'étend également au Fouta Djallon, à la Gambie et au nord-est de la Guinée-Bissau. Pour la majorité de la migration, l'origine s'éloigne donc des zones à dominantes wolof, sérère et toucouleur qui ont constitué historiquement le *melting-pot* dakarais. Mais l'homogénéité de cet espace du sud de la Sénégalie, du point de vue de la dynamique et de la composition démographique des flux vers Dakar, n'est vérifiée qu'en termes généraux et relativement aux autres agrégats géographiques définis à l'échelle nationale et internationale. Une analyse typologique plus fine révèle son hétérogénéité interne et dégage trois composantes plus homogènes : les villes du sud du Sénégal, les campagnes de Casamance, de Gambie et de Guinée-Bissau et enfin un espace plus hétérogène mais où domine la région du Fouta Djallon. Là encore, des distances géo-culturelles croissantes entre le lieu de destination et les lieux d'origines vont de pair avec des dynamiques migratoires et des caractéristiques démographiques différentes.

Les villes de Casamance et du Sine-Saloum : au cœur des migrations sénégalaises depuis 1940

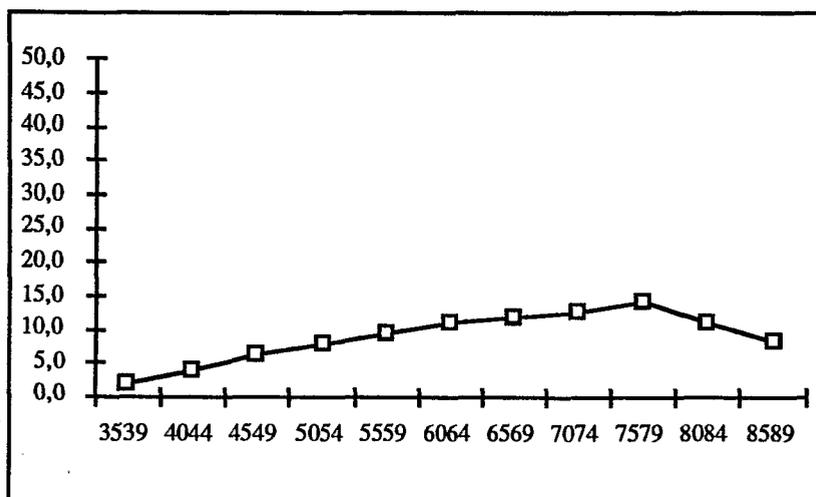
Dès 1940, les villes du sud du Sénégal (régions de Kaolack, Ziguinchor et Kolda) ont fourni à Dakar la première concurrence aux migrations plus anciennes de l'arrière-pays rural et du nord du pays. La croissance de la contribution de cet espace au flux global est remarquablement régulière jusqu'en 1980 (graphique 2a) : de 2 % de la migration totale vers Dakar en 1935 à 14,4 % entre 1975 et

1979. En effectifs, l'augmentation est importante ; au taux moyen annuel de 5,5 % sur l'ensemble de la période, on passe de 400 personnes par an autour de 1950 à 900 autour de 1960, puis à 2000 à la fin des années 1970. Jusqu'en 1960, date à laquelle la migration d'origine rurale la dépasse en importance, cette migration du sud-Sénégal urbain était d'ailleurs la composante très majoritaire des migrations du sud-Sénégal vers Dakar. Depuis 1980, elle s'essouffle : les effectifs stagnent et sa part relative dans le flux total chute brutalement (8,3 % entre 1985 et 1989) pour devenir nettement inférieure à celle des deux autres composantes de la migration du sud.

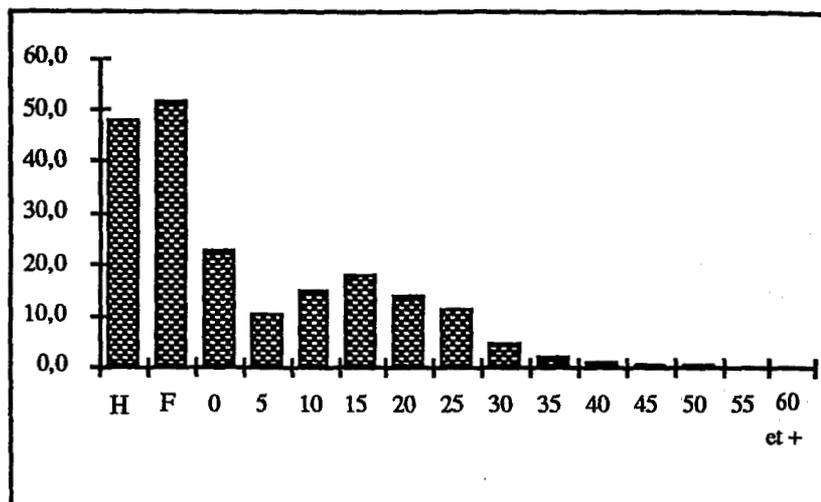
La composition démographique du flux (graphique 2b) est assez semblable à celle des originaires des villes de l'arrière-pays. Ainsi leurs structures par âge à l'arrivée à Dakar sont similaires ; avec la même importance des jeunes enfants (33,3 % de moins de dix ans dans le cas des villes du Sud), elles témoignent dans les deux cas de la fréquence de migrations familiales. En revanche la structure par sexe est différente, bien qu'elle soit aussi à majorité féminine. Avec 52 % des migrants, la proportion de femmes est bien moindre que dans le cas des villes des régions de Thiès et Diourbel.

Graphiques 2a et 2b : Part relative dans la migration totale vers Dakar (a) et structures par sexe et âge à la dernière installation à Dakar (b) des populations migrantes originaires des villes du Sud du Sénégal. Urbain - Kaolack, Ziguinchor, Kolda Rural- Mali, autres pays d'Afrique)

2a



2b



Cette différence s'explique d'une part par une incidence plus faible de la polygamie chez les migrants mariés (25 % des hommes et 40 % des femmes, ces proportions étant respectivement de 31 % et 46 % pour l'ensemble des migrants), d'autre part par une migration majoritairement masculine de jeunes célibataires (62 % d'hommes chez les célibataires de plus de quinze ans). Comme pour les villes de l'arrière-pays, la migration féminine en provenance des villes du sud semble donc majoritairement liée à une migration familiale (ou à un regroupement). Cependant, les profils féminins d'activité et d'éducation sont très différents dans ces deux populations de migrantes d'origine urbaine (tableau 3).

Tableau 3 : Taux d'activité et de scolarisation chez les migrantes urbaines de différentes origines

Provinces d'origine	Diourbel	Thiès	Kolda	Kaolack	Ziguinchor
% des femmes (15-60 ans) ayant un emploi ou au chômage	29	33	30	35	53
% de femmes scolarisées	23	39	65	57	57

On remarque l'écart important dans le taux de scolarisation des migrantes entre les villes de l'arrière-pays où il demeure très faible et l'ensemble urbain du sud où la situation est nettement meilleure. Dans le cas de Ziguinchor cette scolarisation plus forte va de pair

avec un taux élevé d'activité féminine, mais ceci n'entraîne pas cela pour les originaires de Kolda et de Kaolack.

À propos de la dynamique de ces migrations urbaines du sud Sénégal vers Dakar, il importe de situer le phénomène dans le schéma d'intégration économique sous-régional. Dans la période de développement de l'économie arachidière, jusqu'aux années soixante, la région sud-est du Sénégal a joué le rôle d'espace de rassemblement, de transit et de redistribution, vers le bassin arachidier, de la main-d'œuvre immigrée en provenance de zones plus lointaines et plus peuplées comme le Fouta Djallon et le nord-est de la Guinée-Bissau (Soumah, 1980 : 186 ; Dupont, 1964 : 208). À cette époque, ces migrations de travail sont principalement saisonnières mais, selon M. Soumah, cela n'exclut pas « la fixation définitive d'un contingent non négligeable de ces navétanes dans les localités d'accueil ». Dès les années 1950, et plus encore avec la crise arachidière des années 1970, le bassin arachidier n'est plus la destination exclusive de la migration originaire de cette zone, qui se réoriente vers Dakar. Il est donc bien difficile de faire la part des nationaux et des étrangers dans la migration originaire de l'espace sud sénégalais.

Peut-on, en observant la décroissance relative de la part des villes du sud dans la migration totale depuis 1980, qui correspond pour l'instant à une stagnation des effectifs d'immigrants, faire une hypothèse de « transition » comparable à celle souvent avancée pour l'arrière-pays urbain de Dakar ? Après l'augmentation régulière du flux jusqu'en 1980, puis sa stabilisation depuis cette date, assistera-t-on à une régression en effectifs, conséquence du développement et de la consolidation économique du réseau urbain des provinces du sud ? Il est sans doute trop tôt pour l'affirmer, même si actuellement des villes comme Ziguinchor et Kaolack ont des soldes migratoires positifs. La situation politique et sociale troublée qui affecte depuis plus de dix ans la Casamance a certainement pesé sur l'évolution des migrations, urbaines comme rurales. Il n'est pas sûr que le fragile équilibre actuel empêche de nouveaux mouvements de population.

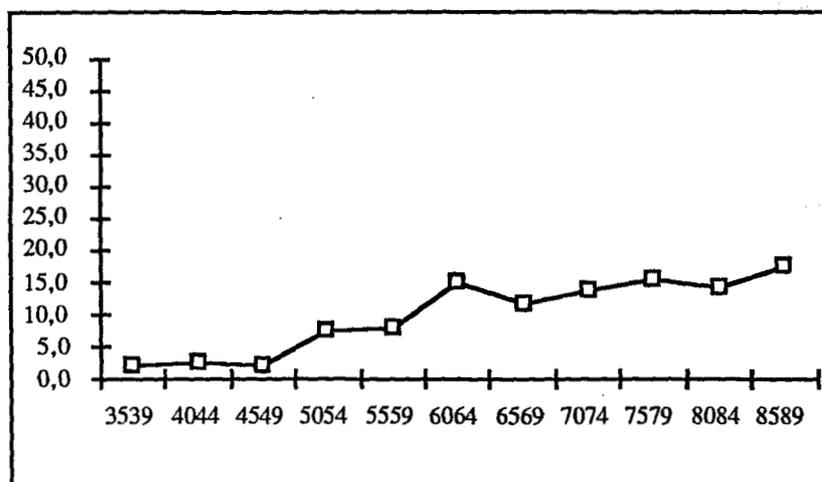
Les campagnes de Casamance, de Gambie et de Guinée-Bissau : un exode rural en hausse depuis 1950

L'espace rural du sud s'affirme depuis 1960, après les campagnes du bassin arachidier et du pays sérère, mais bien devant celles du Fleuve Sénégal, comme le second réservoir de l'émigration rurale vers Dakar.

Le graphique 3a montre que cette migration à dominante rurale a

réellement commencé au début des années 1950 (sa contribution à la migration totale n'était que de 2 % avant cette date) ; elle a connu une très forte augmentation entre 1950 et 1965. Le flux est ainsi passé d'environ 130 migrants par an avant 1950 à 1.200 en 1965, avec un taux annuel moyen d'augmentation de 11,7 %. En 1965, sa contribution est de 15 % du total de l'immigration vers Dakar. Depuis cette date, la croissance des effectifs continue à un rythme moindre (+5,6 % par an en moyenne) pour atteindre 4.300 arrivées annuelles autour de la date de l'enquête, soit 17,5 % du flux total. Aujourd'hui, la composition géographique de la migration d'origine rurale vers Dakar est la suivante : 53 % des ruraux venant du bassin arachidier et du pays sérère, 27 % de Casamance, de Gambie et de Guinée-Bissau, 12 % de la région du Fleuve Sénégal et enfin 8 % de la Guinée.

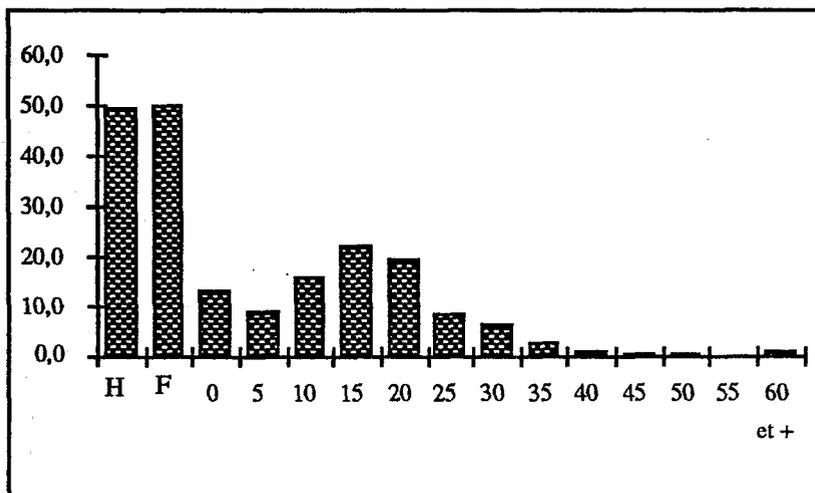
Graphique 3a : Part relative dans la migration totale vers Dakar de la migration à dominante rurale du sud - Urbain - Gambie, Fatick, Tambacounda; - Rural- Kolda, Ziguinchor, Gambie, Guinée-Bissau)



Ce groupe de migrants a en commun des traits généraux démographiques caractéristiques d'un flux migratoire en phase de croissance où dominent les jeunes actifs (graphique 3b). Ainsi 57 % des personnes ont entre 10 et 25 ans à leur arrivée à Dakar contre 50 % en moyenne pour l'ensemble des migrants (c'est la plus forte concentration sur ces tranches d'âge de tous les flux de notre typologie) tandis que les enfants de moins de 10 ans et les plus de 25 ans sont corollairement sous-représentés (respectivement 22 % contre 26 % en moyenne et 21 % contre 24 % en

moyenne). Malgré le déficit relatif en jeunes enfants, la proportion de célibataires est très importante : 57 % chez les hommes contre 46 % de l'ensemble des migrants et 41 % chez les femmes contre 34 % de l'ensemble des migrantes. La structure globale par sexe, parfaitement équilibrée, résulte en fait de la compensation des hommes majoritaires dans la population des migrants célibataires (58,5 % d'hommes) par les femmes majoritaires dans la migration « familiale » (57,5 % de femmes). Pour les migrants mariés, la proportion d'unions polygames est moyenne chez les hommes (30 % contre 31 % de l'ensemble des migrants mariés), mais nettement inférieure à la moyenne chez les femmes (39 % contre 46 % des migrantes mariées).

Graphique 3b : Structure par sexe et âge à la dernière installation à Dakar de la migration à dominante rurale du sud - Urbain - Gambie, Fatick, Tambacounda; - Rural- Kolda, Ziguinchor, Gambie, Guinée-Bissau)



En cohérence avec ces traits démographiques, le taux d'activité est globalement élevé dans cette population de migrants, surtout pour les femmes. Elles sont beaucoup plus actives que la moyenne des immigrées à Dakar, quelle que soit leur situation matrimoniale : avec 52 % de femmes de 15 à 60 ans ayant un emploi ou au chômage, les migrantes de cet espace rural du sud présentent le plus fort taux global d'activité de la typologie ; aux mêmes âges, ce taux n'est que de 28 % pour les natives de Dakar, 40 % pour l'ensemble des migrantes et 43 % chez les migrantes d'origine rurale. Ce fort taux d'activité féminine et un fort taux de chômage chez les hommes donnent aux femmes un rôle très important dans la

reproduction économique de cette population de migrants : 42 % des actifs ayant un emploi sont des femmes. Enfin, en liaison possible avec cette forte activité, le taux de scolarisation de cette migration féminine rurale du sud (29 %), même s'il reste faible, est nettement plus élevé que pour la moyenne des migrantes rurales (19 %).

À propos de ces migrations rurales en provenance du sud de la Sénégambie, la plupart des études menées depuis 1950 jusqu'à récemment portent presque exclusivement sur les migrations saisonnières (voir par exemple Baldé, 1976 ; Hamer, 1980 ; Cormier, 1985). Les caractéristiques socio-démographiques de ces migrants saisonniers sont d'ailleurs identiques à celles qui ont été décrites. Du fait même de la méthodologie rétrospective, les migrants observés dans l'enquête réalisée à Dakar en 1989 sont durablement installés à Dakar, certains depuis 1960. La majorité de ces flux saisonniers se seraient peu à peu transformés en migrations définitives.

Dans la décomposition typologique opérée ci-dessus au sein de l'espace du sud et fondée sur des différences dans la dynamique temporelle des flux migratoires vers Dakar, une dichotomie rural/urbain apparaît. Les milieux ruraux et urbains se distinguent aussi bien par la dynamique des flux, que par les caractéristiques socio-démographiques des migrants. En provenance des villes, l'émigration, commencée dès 1945 et qui stagne depuis 1980, est très souvent familiale, en majorité féminine, et comprend une part importante de très jeunes enfants. Chez les femmes, le taux relativement élevé de scolarisation ne s'accompagne pas toujours (sauf pour les originaires de la région de Ziguinchor) d'une augmentation du taux d'activité hors du foyer. Le flux des ruraux en revanche, un peu plus récent et toujours croissant jusqu'à aujourd'hui, est composé en majorité de jeunes célibataires ou de jeunes ménages sans enfants ; la structure par sexe y est globalement équilibrée et le taux d'activité très fort, particulièrement chez les femmes. Au-delà de ces différences entre milieux rural et urbain, certains traits socio-démographiques généraux, comme par exemple les taux de scolarisation relativement élevés et l'importance de l'activité économique des femmes, peuvent être considérés, à l'échelon supérieur de la typologie et en comparaison avec les autres courants migratoires vers la capitale, comme spécifiques de cette migration « moderne » en provenance du Sud.

Reprise du flux depuis l'étranger vers Dakar à partir de 1980 : une migration composite dominée par les Peul-Fouta

L'immigration des natifs de l'étranger⁵ vers Dakar n'est pas nouvelle, ni dans son importance relative ni dans sa composition géographique actuelle (graphique 4a). Avec environ 700 arrivées annuelles, les migrants étrangers représentaient 10,5 % du flux migratoire total vers Dakar en 1950 et les originaires de Guinée (48 % du total des étrangers) étaient de loin les plus nombreux. Aujourd'hui le flux en provenance de l'étranger représente plus de 4 000 migrants par an, soit 16 % du total des immigrants, parmi lesquels 49 % de Guinéens, proportion qui est restée à peu près constante tout au long de la période étudiée.

Comme le montre le graphique 4a, cette situation stable est le produit d'une dynamique en trois phases. La décennie précédant l'indépendance a connu une forte chute de l'immigration étrangère à Dakar, sa part tombant à 5 % du total des migrants en 1960 (380 individus par an), puis les effectifs ont progressé lentement pendant 20 ans, jusqu'à la fin des années 1970 où ils atteignent environ 1 000 individus par an (7 % du flux total). Depuis 1980, la reprise de l'immigration étrangère est très nette ; au taux moyen de +12 % par an, les effectifs ont plus que quadruplé en dix ans.

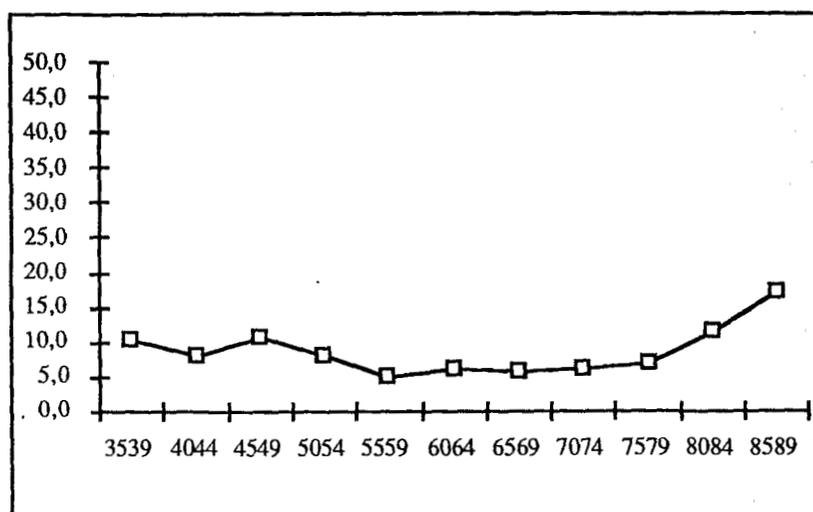
Il faut distinguer dans cet ensemble de migrants deux composantes totalement différentes par leurs caractéristiques socio-démographiques :

1°) Les originaires de Guinée, de Mauritanie, les urbains de Guinée-Bissau et les ruraux de la région de Tambacounda (graphique 4b), qui constituent 57 % de l'effectif total, en majorité de nationalité étrangère, ont les caractéristiques typiques d'une migration lointaine dont la motivation est directement économique : une très forte majorité d'hommes (62 %), une moindre concentration des âges à l'arrivée sur les premiers âges de l'activité (33 % de plus de 25 ans contre 24 % en moyenne chez les migrants) et surtout un déficit important pour les arrivées de jeunes enfants (16 % de moins de 10 ans contre 26 % pour l'ensemble des migrants). Compte tenu de cette structure par âge, la proportion de célibataires (40 %) reste importante et la polygamie est assez peu

⁵ Cette dernière classe de la typologie ne coïncide pas tout à fait avec l'immigration étrangère au sens de la nationalité : d'une part, la classe contient des migrants nés au Sénégal (originaires de la région de Dakar hors agglomération et de la partie rurale de la région de Tambacounda, environ un cinquième des migrants de la classe), d'autre part, certains étrangers comme les ruraux de Guinée-Bissau, de Gambie ou du Mali (23 % du total des migrants étrangers) n'en font pas partie ; enfin, le critère retenu ici étant celui du lieu de naissance, tous les migrants nés à l'étranger ne sont pas nécessairement de nationalité étrangère.

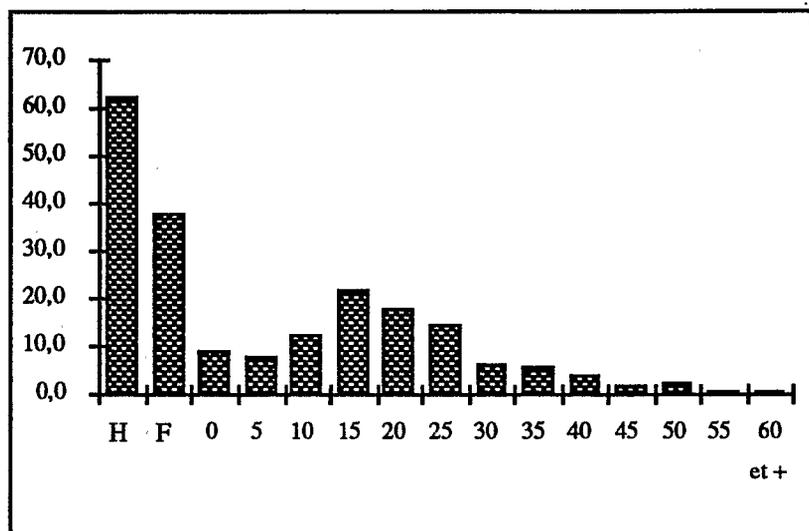
fréquente (27 % des hommes mariés). Le taux d'activité est élevé et le chômage assez rare chez les hommes (85 % des hommes de 15 à 60 ans ont un emploi contre 74 % en moyenne chez les migrants). En revanche les femmes de cette origine sont moins actives que l'ensemble des migrantes (30 % contre 40 %).

Graphiques 4a : Part relative dans la migration totale vers Dakar des populations migrantes originaires de l'étranger (-rural Guinée, Mauritanie; urbain Guinée, Guinée-Bissau, Mauritanie, autres pays africains, autres pays étrangers), de la région de Dakar (Dakar urbain et rural) et des parties rurales de Tambacounda (Tambacounda rural)

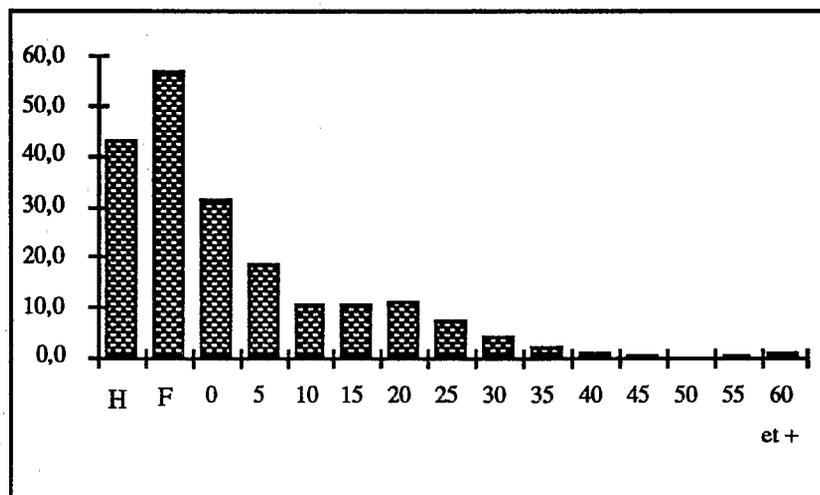


2°) Mais pour 43 % de son effectif, la dernière classe de la typologie est constituée d'un type de migration différent, composé pour sa presque totalité de Sénégalais et en majorité (50,4 %) de jeunes enfants (graphique 4c). À nouveau, on doit distinguer deux catégories. D'une part, les personnes nées à l'étranger de parents sénégalais, dans des villes des pays d'Afrique non frontaliers du Sénégal, d'Europe ou de Mauritanie, de l'autre des personnes nées dans la région de Dakar, hors de l'agglomération de Dakar-Pikine. Enfants de migrants internationaux de retour nés durant le séjour à l'étranger de leurs parents, enfants de femmes résidant à Dakar mais rentrées pour accoucher dans leur famille hors de l'agglomération,

Graphiques 4b : Structure par sexe et âge à la dernière installation à Dakar des populations migrantes originaires de l'étranger (1 : Urbain - Guinée-Bissau, Guinée, Rural - Guinée, Mauritanie, Tambacounda)



Graphiques 4c : Structure par sexe et âge à la dernière installation à Dakar des populations migrantes originaires de l'étranger (2 : Urbain - Dakar, Mauritanie, Autres pays étrangers, autres pays africains)- Rural - Dakar)



il s'agit pour 52 % d'enfants de couples résidant actuellement à Dakar. En revanche 48 % n'ont qu'un parent résidant à Dakar ou sont confiés à Dakar à des ascendants ou des proches. Cette

situation est nettement plus fréquente pour les filles (56 %) que pour les garçons (38 %), ce qui explique la structure nettement féminine de cette population d'enfants (55 % de filles).

Cette migration se différencie également de la migration étrangère examinée plus haut par les caractéristiques de ses adultes. Elle est fortement féminine (57 %) et le taux d'activité hors du foyer est moyen chez les hommes, fort chez les femmes : 57 % de ces migrantes âgées de 15 à 60 ans ont un emploi, sont au chômage ou étudient, la proportion étant de 45 % pour l'ensemble des migrantes du même âge.

Dans la période récente, la migration vers Dakar des natifs de l'extérieur du Sénégal a une dynamique marquée par la vigueur de l'ensemble des flux qui la composent. Elle se rapproche en cela de la migration du sud Sénégal, mais du point de vue de sa composition socio-démographique, elle apparaît très hétérogène. Il y a néanmoins trois composantes principales. La première, qu'il faut considérer à part, est constituée des migrants, nés à l'étranger de parents sénégalais, qui viennent à Dakar accompagnés de leurs parents ou sont confiés à une partie de la famille. Dans la migration d'étrangers, viennent en premier lieu les originaires de Guinée, de Mauritanie et des villes de Guinée-Bissau dont le flux, le plus ancien de tous les flux migratoires d'étrangers vers Dakar, connaît depuis 1980 une recrudescence. En second lieu, les Gambiens et les ruraux de Guinée-Bissau, dont la migration vers Dakar a commencé plus tard, à la fin des années 1950 ; ils se rapprochent, du point de vue de la dynamique migratoire et de la composition démographique, de la migration rurale du Sud Sénégal.

Parmi les flux numériquement moins importants, la migration en provenance du Mali, a cru en effectifs jusqu'aux années 1970, mais semble s'essouffler depuis 1980. Enfin les migrants des îles du Cap Vert sont aujourd'hui très peu nombreux ; la plupart des membres de la communauté capverdienne qu'on appelle à Dakar les « Portugais », sont en réalité nés au Sénégal.

Conclusion

La description statistique précédente n'explique pas la dynamique des migrations vers Dakar des originaires du sud de la Sénégambie. Elle soumet à l'attention des spécialistes de la recherche et de la gestion urbaine des faits mis en évidence par une enquête globale sur l'insertion des migrants à Dakar. Elle en donne une description quantifiée précise. Parmi les constats, nous soulignons ce qui semble être l'évolution majeure du phénomène migratoire vers la

capitale sénégalaise et évoquons quelques conséquences possibles.

L'espace sud sénégalais, aujourd'hui majoritaire dans les origines de la migration vers Dakar, réunit un ensemble de régions sénégalaises et étrangères qui restent sans aucun doute sous-intégrées dans le développement économique de la sous-région. Au delà de leur hétérogénéité, notamment au niveau des caractéristiques socio-démographiques des migrants, les processus migratoires touchant ces régions ont en commun une même logique, au sens de la remarque de Amselle (1976 : 10) : « Les phénomènes migratoires contemporains recèlent une profonde unité en tant qu'ils sont le symptôme de situations qui affectent l'ensemble des sociétés dominées et qu'ils représentent le cadre à travers lequel peuvent être saisies des déterminations sociales plus profondes ». Mais en aval de ces déterminations, la migration a également des conséquences sociales importantes. Ainsi à Dakar, ce transfert au sud de l'origine majoritaire de la migration accroît sensiblement la distance socio-culturelle entre les nouvelles populations de migrants et le modèle wolof dominant de la société d'accueil. En effet les sociétés diola de Basse-Casamance ou peul du Fouta Djallon sont à l'évidence plus éloignées des comportements sociaux en usage dans la ville que les Wolof ou les Sérère du Bassin arachidier.

Par sa croissance démographique, sa position géographique et son importance économique dans la sous-région, Dakar est une ville cosmopolite, pluri-ethnique et multi-culturelle. La capitale sénégalaise est d'ailleurs depuis longtemps un lieu où cohabitent et se fondent des populations d'origines très variées. Pour la majorité des Dakarais, l'évocation des tensions communautaires, qui détériorent le climat social des grandes villes un peu partout dans le monde, paraît encore incongrue. Pourtant il y a déjà le précédent de 1989, et la flambée xénophobe liée au conflit sénégal-mauritanien constitue un avertissement. En ce temps de crise économique et sociale aiguë, désigner le bouc émissaire *étranger* pourrait tenter certains. Peut-on seulement espérer que le sens de leurs vrais intérêts éloignera les Dakarais de ces discours démagogiques ?

Bibliographie

- AMSELLE, Jean-Loup
1976 « Aspects et significations du phénomène migratoire en Afrique », in J.L. AMSELLE (éd.), *Les migrations africaines*. Paris, Maspero : 9-39.
- ANTOINE, Philippe et al.
1991 *L'insertion urbaine : le cas de Dakar*. Compte-rendu d'une recherche financée par le Ministère de la recherche et de la technologie, Dakar, ORSTOM-IFAN, 230 p. multigr. + annexes.
- BALDÉ, Mamadou Saliou
1976 « Un cas typique de migration interafricaine : l'immigration des Guinéens au Sénégal », in J. L. AMSELLE (éd.) : 63-98.

- BARBARY, Olivier, avec la collab. de E. H. A. DIOP
1993 *L'insertion urbaine : le cas de Dakar, rapport d'exploitation d'enquête*. Dakar, ORSTOM-IFA, 213 p. multigr.
- CHESNAIS, Jean-Claude
1986 *La transition démographique. Étapes, formes, implications économiques*. Paris, INED-PUF, 582 p. [Travaux et Documents, 113].
- COLVIN, Lucie Gallistel
1980 « Emploi et migration en Sénégalie coloniale », in COLVIN Lucie Gallistel *et al.* : 62-85.
- COLVIN, Lucie Gallistel *et al.*
1980 *Les migrants et l'économie monétaire en Sénégalie*. s.l.n.d. [Dakar] multigr. (paru en anglais en 1981, sous le titre *The Uprooted of the Western Sahel*. New York, Praeger).
- CORMIER, Marie-Christine
1985 « Les jeunes Diola face à l'exode rural », *Cahiers ORSTOM, Sciences Humaines*, XXI, 2-3 : 267-273.
- DIOP, Abdoulaye Bara
1965 *Société toucouleur et migration. (Enquête sur la migration toucouleur à Dakar)*. Dakar, IFAN, 224 p. [Initiations et Études africaines, 18].
- DIOP, Momar-Coumba (éd.)
1992 *Sénégal. Trajectoires d'un État*. Dakar, CODESRIA, 504 p.
- DUPONT, Jean-François
1964 « Tambacounda, capitale du Sénégal Oriental », *Cahiers d'Outre Mer*, 17, (66) : 175-214.
- FARGUES, Philippe
1988 « La transition démographique africaine, bilan depuis 1950 et perspectives », in TABUTIN, Dominique (éd.) : 73-110.
- GREGORY, Joel W.
1988 « Migrations et urbanisation », in TABUTIN, Dominique (éd.) : 369-400.
- HAMER, Alice
1980 « Les femmes diolas et la migration : étude de cas », in COLVIN, Lucie Gallistel *et al.* (éds) : 204-228.
- HAUT-COMMISSARIAT DE LA RÉPUBLIQUE EN AOF
1958 *Recensement démographique de Dakar (1955). Résultats définitifs*. 1^{er} fascicule. Paris, 126 p.
- LOPEZ-ESCARTIN, Nicole
1991 *Données de base sur la population : Sénégal*. Paris, CEPED, 11 p.
- MARTIN, Victor
1962 *Recensement démographique de Dakar (1955). Résultats définitifs*. 2^e fascicule. Paris, 143-VI-69 p.
- MBODI, Mohamed
1992 « La crise trentenaire de l'économie arachidière », in DIOP, Momar-Coumba (éd.) : 95-135.
- SECK, Assane
1970 *Dakar métropole ouest-africaine*. Dakar, IFAN, 517 p. [Mémoires de l'IFAN, 85].
- SÉNÉGAL (RÉPUBLIQUE DU) MINISTÈRE DES FINANCES/DIRECTION DE LA STATISTIQUE.
BUREAU NATIONAL DU RECENSEMENT
1976, 1988 *Résultats des recensements généraux de la population et de l'habitat de 1976 et 1988*.

SOUMAH, Moussa

1980 « Les migrations régionales dans le Sud-Est du Sénégal (intérieures et internationales) », in COLVIN, Lucie Gallistel *et al.* (éds) : 78-203

SOW, Fatou

1980 « Migrations et urbanisation au Sénégal », *Bulletin de l'IFAN*, B, 42, 1 : 267-273.

TABUTIN, Dominique (éd.)

1988 *Population et sociétés en Afrique au sud du Sahara*. Paris, L'Harmattan, 551 p.

Sous la direction de
Momar-Coumba Diop

P 9201 m - 80

Le Sénégal et ses voisins



Série Sociétés-Espaces-Temps

Subject: info suite à demande de doc

Date: Fri, 18 Feb 2000 10:43:19 +0100

From: rousseay <Yvonne.Rousseau@mpl.ird.fr>

To: perrot@bondy.ird.fr

CC: rousseay <rousseay@mpl.ird.fr>, pelegrin <pelegrin@mpl.ird.fr>

Marie-Hélène,

Dans un premier temps, nous avons demandé le document de BARBARY .
OLIVIER.- Dakar et la Sénégal : l'évolution d'un espace migratoire
transnational. In : Sociétés-Espace-Temps, ? la BU Sorbonne ? Paris qui
dit ne pas l'avoir en rayons.

Le 17/02/2000, nous l'avons demandé ? la BNF - Service Reproduction, qui
nous informe d'un délai de 1 mois après acceptation du devis (25F par
tranche de 10 p)

Voilà pour l'instant,

Yvonne

IRD - DOCUMENTATION

Yvonne ROUSSEAU

Fourniture de Documents

911, avenue Agropolis

34032 MONTPELLIER Cedex 1

04 67 41 61 38

rousseau@mpl.ird.fr

Table 1. (continued)

Fish taxa	a	b	Length range		Length type
			L _{min}	L _{max}	
<i>Lutjanus fulviflammus</i>	0.0239	2.906	5	37	FL
<i>Lutjanus fulvus</i>	0.0243	2.928	4	31	FL
<i>Lutjanus gibbus</i>	0.0153	3.091	15.5	40.5	FL
<i>Lutjanus kasmira</i>	0.0117	3.136	4	26	FL
<i>Lutjanus lutjanus</i>	0.0201	2.932	8.5	28	FL
<i>Lutjanus monostigma</i>	0.0184	2.970	25	43.5	FL
<i>Lutjanus quinquelineatus</i>	0.0296	2.851	5.5	23	FL
<i>Lutjanus russellii</i>	0.0201	2.907	9.5	37	FL
<i>Lutjanus sebae</i>	0.0128	3.128	24.5	77	FL
<i>Lutjanus vitta</i>	0.0169	2.978	6	38.5	FL
<i>Symphorus nematophorus</i>	0.0303	2.874	44.5	92	FL
Caesionidae					
<i>Caesio caerulea</i>	0.0221	2.946	8.5	21	FL
<i>Pterocaesio diagramma</i>	0.0079	3.283	8	15.5	FL
<i>Pterocaesio trilineata</i>	0.0124	3.112	6	14	FL
Gerreidae					
<i>Gerres filamentosus</i>	0.0266	2.966	5	23	FL
<i>Gerres ovulatus</i>	0.0238	2.986	3	19	FL
<i>Gerres oyena</i>	0.0120	3.232	4	20	FL
Haemulidae					
<i>Diagramma pictum</i>	0.0151	2.979	7	75	FL
<i>Plectorhinchus chaetodonoides</i>	0.0148	3.083	14	53.5	FL
<i>Plectorhinchus gibbosus</i>	0.0398	2.761	7	38	TL
<i>Plectorhinchus goldmanni</i>	0.0137	3.054	19.5	44	FL
<i>Plectorhinchus obscurum</i>	0.0304	2.853	17.5	55.5	FL
<i>Plectorhinchus picus</i>	0.0144	3.030	36	54.5	FL
<i>Pomadasys argenteus</i>	0.0195	2.943	4	43	FL
Sparidae					
<i>Acanthopagrus berda</i>	0.0238	3.022	5	36	FL
Lethrinidae					
<i>Gnathodentex aurolineatus</i>	0.0217	2.986	8.5	20.5	FL
<i>Gynocranius euanus</i> (<i>G. lethrinoides</i>)	0.0263	2.958	10	49	FL
<i>Gynocranius grandoculis</i> (<i>G. rivulatus</i>)	0.0336	2.870	16	67.5	FL
<i>Lethrinus atkinsoni</i> (<i>L. mahsena</i>)	0.0216	3.000	5.7	45.5	FL
<i>Lethrinus genivittatus</i> (<i>L. nematacanthus</i>)	0.0204	2.946	2.5	33	FL
<i>Lethrinus harak</i>	0.0178	3.026	6	32	FL
<i>Lethrinus lentjan</i>	0.0274	2.886	6.5	44.5	FL
<i>Lethrinus nebulosus</i>	0.0204	2.975	3.5	69.5	FL
<i>Lethrinus obsoletus</i> (<i>L. ramak</i>)	0.0197	2.979	11	46	FL
<i>Lethrinus olivaceus</i>	0.0351	2.808	22.5	72.5	FL
<i>Lethrinus rubrioperculatus</i>	0.0170	3.026	16.5	39.5	FL
<i>Lethrinus semicinctus</i>	0.0134	3.072	3	29	FL
<i>Lethrinus xanthochilus</i>	0.0240	2.915	22	62.5	FL
<i>Monotaxis grandoculis</i>	0.0239	3.011	4	45	FL
Nemipteridae					
<i>Nemipterus zysron</i>	0.0103	3.167	11.5	27	FL
<i>Nemipterus peronii</i>	0.0157	3.029	16	24.5	FL
<i>Scolopsis bilineatus</i>	0.0149	3.141	4.5	19	FL
<i>Scolopsis temporalis</i>	0.0262	2.846	7	21	FL
Mullidae					
<i>Mulloidichthys flavolineatus</i>	0.0152	2.992	10	19.5	FL
<i>Parupeneus barberinus</i>	0.0151	3.078	13.5	41	FL
<i>Parupeneus ciliatus</i> (<i>P. dispirilus</i>)	0.0122	3.188	3.5	24.5	FL
<i>Parupeneus heptacanthus</i> (<i>P. pleurospilos</i>)	0.0221	2.977	5.5	23.5	FL
<i>Parupeneus indicus</i>	0.0152	3.087	3.5	36	FL
<i>Parupeneus multifasciatus</i> (<i>P. trifasciatus</i>)	0.0920	2.415	6.5	21	FL
<i>Parupeneus spirilus</i> (<i>P. signatus</i>)	0.0808	2.574	16	29.5	FL

continued